

Placée sous le signe du Festival «L'Hymne à la Roumanie», de l'émulation et d'une compétition artistique nationale ainsi que sous celui d'une rencontre internationale réunissant dans le cadre du Festival Européen de l'Amitié des créateurs et des interprètes renommés de deux continents, la vie musicale bucarestoise de 1977 a enregistré des moments de grande effervescence. L'«événement» — ferment bienfaisant de toute vie artistique —, intervenant sous diverses hypostases, se succédant à de brefs intervalles, a marqué le déroulement de la vie musicale quotidienne en lui conférant un regain d'émotion et d'enthousiasme. Du fait qu'un «événement» ne signifie pas seulement l'apparition de telle ou telle grande vedette internationale, ce terme s'applique ici à une sphère beaucoup plus large de par les implications esthétiques, éducatives et de perspective qu'il renferme. Peuvent ainsi être tenus pour des «événements» les cycles unitaires ou les intégrales qui ont prouvé la maturité de conception dans le choix du répertoire, soit qu'il fût question du cycle Schubert («*Voyage d'hiver*» — dans l'interprétation de Gheorghe Crăsnaru et Valentin Gheorghiu), des Sonates pour violon et piano de Brahms (Angela Gavrilă Dieterle et Albert Guttman) ou bien de l'intégrale pour piano de Ravel (Alexandru Preda), soit de cet acte artistique, véritable «modèle» que fût l'*Anthologie de l'art vocal* comprenant 20 récitals de Martha Kessler. De même, cette première audition — atteignant, elle aussi, au niveau de l'«événement» et tant attendue d'ailleurs — du chef-d'œuvre de Bach, *Matthäuspassion*, dans l'exécution de la Philharmonie «George Enescu» sous la baguette de Mircea Cristescu avec — comme solistes — Valentin Teodorian, Gheorghe Crăsnaru, Emilia Petrescu et Martha Kes-

sler. Citons le cycle des quatre concerts donnés par Ion Voicu et l'ensemble de chambre «București» dont le renommé violoniste est aussi le directeur, les deux versions de la *IX<sup>e</sup> Symphonie* de Beethoven — dont l'une avec l'orchestre de la Radiotélévision et l'autre avec l'orchestre Philharmonique de Bucarest, sous la baguette de Iosif Conta — et les concertos pour clavecin de Bach dans une vision de grande originalité due au compositeur Anatol Vieru, manifestations musicales qui ont également attiré de nombreux auditeurs.

Dans le même contexte, il convient de mentionner les nombreuses pièces roumaines récentes, données en première audition et se faisant remarquer par leur relief artistique, leur expressivité et leur grande variété de style. En effet, quelque 100 nouveaux ouvrages ont été présentés au concours de création du Festival «L'Hymne à la Roumanie», illustrant avec prégnance l'épanouissement de l'art créateur de nos musiciens contemporains; le riche palmarès de prix accordés aux meilleurs — bien qu'ayant été distribués avec une très stricte pondération — témoigne de surcroît de l'essor créateur enregistré actuellement. Le manque d'espace nous y contraignant, seuls quelques titres seront énoncés ici: la *IX<sup>e</sup> Symphonie* «*Sarmizegetusa*» de Wilhelm Berger, l'opéra *Iona* d'Anatol Vieru, le *Concerto pour instruments à vent et percussion* de Ștefan Niculescu, l'oratorio *Une Terre nommée Roumanie* du regretté Liviu Glodeanu, l'*Élégie pour Quatuor à cordes* de Zeno Vancea, le *Quatuor à cordes n° 3* de Tudor Ciortea, l'opérette *Les Éternelles amours* de George Grigoriu.

Les importants anniversaires nationaux fêtés en 1977 ont constitué matière à inspiration pour une série d'œuvres parmi lesquelles on a tout particulièrement apprécié: la cantate *Les Héros de Plevna* de Nicolae Brînduș, *Appels* '77 de Dumitru Capoianu, la cantate *La Roumanie des hauts temps* de Mihail Moldovan, la cantate «1877» de Doru Popovici, la *II<sup>e</sup> Symphonie* «*L'Indépendance*» de Adrian Rațiu, la *Symphonie* «1907» de Dumitru Bughici, etc.

Bucarest connu aussi une véritable «saison» des orchestres philharmoniques de certaines villes plus importantes du pays. En effet, les efforts, l'enthousiasme, la haute tenue professionnelle dont ils firent preuve justifient le terme que nous venons d'appliquer à leur participation à l'étape finale du Festival dans le but de contribuer à la présentation de la création musicale roumaine contemporaine. Les Bucarestois ont ainsi eu l'occasion — et même, parfois, la surprise — de venir en contact avec des ensembles d'une tenue remarquable, inter-

prétant les partitions avec désinvolture, force de conviction, fantaisie et personnalité. Si la qualité de l'orchestre Philharmonique de Cluj-Napoca est connue de longue date, on a pu cette fois se rendre compte que les Philharmonies de Braşov et de Jassy se situent, également, à un niveau remarquable.

Les jeunes interprètes ne furent pas non plus absents. Les promouvoir — dans un esprit de conséquence professionnelle, de responsabilité devant l'avenir mais en même temps avec la générosité requise par des premières apparitions — fut le but d'une action persévérante s'inscrivant sur la même ligne de l'encouragement des talents. À travers des formes organisées — tels les cycles intitulés «Les Après-midi musicaux de la jeunesse», «Les Espoirs de la baguette», «La Tribune des jeunes chefs-d'orchestre» (ces deux derniers abandonnés depuis quelque temps) — ou bien par des spectacles couramment programmés, une véritable mise en œuvre de l'avenir de la musique roumaine s'est produite au cours de l'année 1977: des violonistes particulièrement doués (Petre Csaba, Magda Sîrbu, Angela Gavrilă Dieterle, Mihaela Martin, Liliana Ciulei), des pianistes également (Cristian Beldi, Alexandru Preda, Ilinca Dumitrescu, Dan Atanasiu, Iosif Ion Prunner, Andrei Tănăsescu), de tout jeunes chefs d'orchestre (Mădălin Voicu, Horia Andreescu, Cristian Brâncuş, Răzvan Cernat), un jeune harpiste (Ion Ivan Roncea) et tant d'autres talents — quelques-uns déjà connus — ont eu l'occasion de se manifester en soulevant l'unanime appréciation des auditeurs.

Après que la saison réglementaire nous eût ménagé des moments d'une émotion artistique intense avec Peter Schreier (accompagné par Rudolph Dunkel) dans une troublante interprétation du cycle «La Belle meunière» de Schubert, avec Henryk Szeryng dans les concertos de Brahms et de Beethoven, ou bien avec Dimitri Bachkirov comme interprète de Mozart, après qu'elle nous eût facilité d'assister à une intéressante soirée de musique médiévale donnée par l'ensemble français «Ars antiqua», voici qu'après sa clôture elle nous a rouvert ses portes (du 12 au 19 juillet) pour accueillir de prestigieuses personnalités venues de deux continents afin de participer à une véritable fête de la musique, celle organisée sous le signe du Festival Européen de l'Amitié. Il est suffisant de rappeler les concerts de l'orchestre symphonique de l'Académie Santa Cecilia de Rome sous la baguette de Carlo Maria Giulini, ceux de l'orchestre de chambre wallon avec le concours de la violoniste Lola Bobescu, ou encore cet inoubliable spectacle donné par l'ensemble

du Théâtre Académique d'État pour Opéra et Ballet «T. G. Sevcenko» de la R.S.S. d'Ukraine avec *Hovanscina* de Moussorgsky, enfin l'apparition de Roberto Benzi au pupitre de la Philharmonie bucarestoise, le spectacle du groupe folklorique d'art vocal et instrumental de Hongrie, etc. Pour compléter ce sommaire tableau de la magnifique fête musicale, mentionnons — pour la tenue remarquable — la présence des artistes roumains, dont les quatuors «Academica» et «Napoca» ont enregistré de notables succès.



La vie musicologique a, elle aussi, enregistré en 1977 des événements, marquant des moments significatifs et pareillement empreints de l'émulation générale. Les sessions scientifiques réunissant toutes les générations de musiciens, depuis les étudiants aux maîtres consacrés de longue date, dans une confrontation d'idées mise sous le signe de l'effort scientifique au profit de la recherche musicale théorique, jouissent déjà d'une certaine tradition. Ainsi, le Conservatoire «Ciprian Porumbescu» de Bucarest a organisé en avril 1977 une session dédiée au Centenaire de l'Indépendance et à la Commémoration de l'insurrection paysanne de 1907; de nombreuses communications y furent présentées, soulignant l'élan créateur dû aux grands moments historiques de la Roumanie et décelable non seulement au cours de l'époque considérée mais aussi de nos jours. Une deuxième session (décembre 1977) a été organisée par les efforts conjugués du Conservatoire de Bucarest, de l'Institut d'Histoire de l'Art de Bucarest, de l'Union des Compositeurs Roumains et du Cénacle des jeunes musicologues «George Breazu» — récemment institué près l'Union des Compositeurs — ; dédiée à la Conférence Nationale du Parti, cette session a mis en lumière des aspects du domaine de la création, interprétation, recherche et pédagogie musicales contemporaines.

Sous les auspices de la Section d'histoire et théorie de la littérature et des arts (de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques) on a débattu en novembre 1977 sur le thème «Dimensions européennes de la musique médiévale roumaine et son rôle dans l'espace culturel sud-est européen». Des spécialistes renommés de l'histoire de la musique roumaine ont présenté des points de vue nouveaux sur certains aspects de l'ancienne culture musicale du pays, en soulignant l'intérêt de cette culture, sa continuité et la rigoureuse nécessité d'une recherche approfondie et continue afin de la faire mieux valoir.